

# L'ECHO DU COLLEGE DE MONTMORILLON



II ANNÉE. N<sup>o</sup>. 4. MARIÉVILLE, SAMEDI, 25 OCTOBRE 1873. ABONN. \$0.25

## CHRONIQUE.

Dimanche. 12. Oct. Il était déjà près de quatre heures de l'après-midi. Il avait plu une partie de la journée. D'opais images obscurcissant le ciel, roulaient encore leurs masses grisâtres et menaçaient de laisser échapper de leurs flancs de nouveaux torrents de pluie. Tout s'unissait pour donner à la nature un aspect lugubre et désolé, et aux élèves des idées sombres et réveuses. Tout amusement paraissait insipide. Un malaise générale régnait parmi la communauté. On parlait à peine.

Mais un changement s'opéra tout-à-coup. Les figures rayonnaient de joie. On bat des mains ; on pousse des cris d'allégresse ; on se précipite en bondissant vers la porte de la salle..... Que peut-il donc se passer au dehors ? MM. S. Peltier et C. Bessette deux confrères, apparaissent tout-à-coup parmi nous avec la Soutanne. Dire quelle fut la stupéfaction générale à leur arrivée est chose impossible. Mais un moment après, tous les élèves se pressaient autour d'eux afin de leur presser la main et de leur témoigner le plaisir qu'ils éprouvaient de les voir revêtir l'habit sacré. Il s'échangeait peu de paroles ; l'émotion qui régnait sur toutes les figures parlait plus haut que la bouche. Quelque temps après Mr. le Supérieur venait nous rendre visite. En entrant dans la salle de récréation, il fut accueilli aux cris mille fois répétés : *vivat ! vivat !* Les cœurs débordaient de joie, de vénération et d'amour filial.

Mr. Hubert Nadeau lui présenta l'adresse de circonstance : adresse conçue dans les termes les plus en harmonie avec les sentiments de tous les cœurs.

Monsieur le Supérieur,

" Quand le voyageur, près de terminer une longue traversée, voit son navire, toute sa fortune, fort et vigoureux après les rudes

et fréquentes tempêtes qu'il a eues à essayer, tous les hommes de son équipage frais, dispos et remplis des plus douces espérances, certainement c'est pour lui le moment de la joie et du bonheur ; les noirs soucis qui l'obsédaient, lors du danger, se dissipent d'eux-mêmes, son visage est radieux, une douce sérénité se répand sur tous ses traits. Il oublie ses peines, ses fatigues, ses sueurs pour donner un libre cours aux agréables sentiments qui affluent à son âme. Image bien faible, Monsieur le Supérieur, de ce qui doit se passer au fond de votre cœur, à cette époque de votre vie, autrefois si agitée. Vos jours passés dans les travaux, vos années écoulées dans les sueurs et les fatigues, votre énergie et vos forces dépensées pour fonder et consolider l'œuvre de votre cœur, et le défendre contre les orages qui venaient l'assaillir de toutes parts, tout est couronné du plus beau succès. Vous avez l'espoir bien fondé, qu'il se perpétuera, que vous survivrez dans cette nombreuse génération née de vos sacrifices.

" Longtemps ce ruisseau, dont votre généreuse charité est la source, continuera à porter les eaux pures du bien, et à répandre les joyeux fruits de sa fécondité, partout sur son passage.

" Tels sont, Monsieur le Supérieur, les vœux sincères des Elèves de votre affectionné Petit Séminaire ; vœux dont ils ne cessent de demander au Ciel le parfait accomplissement, et de supplier Votre Auguste Patron pour qu'il vous continue longtemps encore ces jours de bonheur si dignement mérités."

Mr. le Grand Vicario y répondit avec cette éloquence douce et paternelle dont il possède le précieux secret.

Une autre adresse lui fut aussi présentée par le Chroniqueur, au nom de l'ECHO.

Mr. le Supérieur ayant de nouveau pris la parole, remercia les Collaborateurs de l'ECHO de leurs intentions délicates ; les encouragea